

# LES SPORTS D'HIVER



**LE MONTAGNARD ET LE HOCKEY • LES RAQUETTEURS  
LE PATRO LE PRÉVOST • PATINAGE AU PARC LA FONTAINE  
LA CROSSE AU SQUARE SAINT-LOUIS • LE «CANADIEN - DE LORIMIER»  
TOBOGGAN AU PIED DU MONT ROYAL • LA SHP FÊTE SES 15 ANS  
HOMMAGE À ANDRÉ LAVALLÉE**

# SOMMAIRE

|   |    |
|---|----|
| <b>NOUVELLES DE VOTRE SOCIÉTÉ</b><br>Événements .....                                   | 3  |
| <b>UN APRÈS-MIDI ENSOLLEILLÉ AU PARC</b><br>Illustration d'Adrien Hébert .....          | 4  |
| <b>ÉDITORIAL</b><br>Gabriel Deschambault .....  | 5  |
| <b>LE PARCOURS POLITIQUE D'ANDRÉ LAVALLÉE</b><br>Mathieu Roy .....                      | 6  |
| <b>SOIRÉE DE REMISE DES PRIX HOMMAGE</b><br>Gabriel Deschambault et Myriam Wojcik ..... | 8  |
| <b>LE MONTAGNARD ET LE HOCKEY</b><br>Michel Vigneault .....                             | 10 |
| <b>L'HIVER, ON PREND L'AIR</b><br>Gabriel Deschambault .....                            | 12 |
| <b>LES RAQUETTEURS</b><br>Gabriel Deschambault .....                                    | 14 |
| <b>LE CANADIEN – DE LORIMIER</b><br>Amélie Roy-Bergeron .....                           | 16 |
| <b>LES JOIES DU TOBOGGAN</b><br>Kevin Cohalan .....                                     | 17 |
| <b>LES ACTIVITÉS HIVERNALES<br/>AU PATRO LE PRÉVOST</b><br>Yves Desjardins .....        | 18 |
| <b>ON PATINE AU SQUARE SAINT-LOUIS</b><br>Huguette Loubert .....                        | 20 |
| <b>LE HOCKEY BOTTINE</b><br>Gabriel Deschambault .....                                  | 21 |
| <b>CHRONIQUE DU CENTRE DE DOCUMENTATION<br/>ET D'ARCHIVES</b><br>Huguette Loubert ..... | 22 |

## Page de couverture :

*COURSE DE TOBOGGAN AU PARC LA FONTAINE, 1955.*  
Archives Ville de Montréal VM 105-Y-3-065-07



**RUBA GHAZAL**  
DÉPUTÉE DE MERCIER

1012 Mont-Royal E.,  
#102  
Montréal, Qc  
H2J 1x6  
514-525-8877

ASSEMBLÉE NATIONALE  
DU QUÉBEC

✉ ruba.ghazal.merc@assnat.qc.ca  
Suivez Ruba sur   

# BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

Hiver 2022 • Vol. 17, no 4

**Rédacteur en chef :** Gabriel Deschambault  
**Correctrice :** Renée Dumas, Bernard Mulaire  
**Infographiste :** Alejandro Natan

## Comité du bulletin

Huguette Loubert, Gabriel Deschambault, Michel Gagné, Justin Bur

Le bulletin est publié quatre fois par année,  
les 21 mars, juin, septembre et décembre.

**Imprimeur :** Centre de copies Papillon,  
4360, avenue Papineau

**Dépôt légal :** Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ)  
et Bibliothèque et Archives Canada (BAC)

## SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DU PLATEAU-MONT-ROYAL

### Centre de services communautaires du Monastère

4450, rue Saint-Hubert, local 419  
Montréal H2J 2W9  
514 563-0623

[www.histoireplateau.org](http://www.histoireplateau.org)

### Conseil d'administration

Lorraine Decelles, présidente

Gabriel Deschambault, vice-président

Robert Ascah, trésorier

Huguette Loubert, secrétaire et directrice du Centre de  
documentation et d'archives

Amélie Roy-Bergeron, chargée des communications

Ange Pasquini, webmestre

Myriam Wojcik, Justin Bur, Michel Gagné,  
administratrice et administrateurs



La Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal a été fondée  
par Richard Ouellet, le 8 janvier 2006, et est membre de la  
Fédération Histoire Québec.

La SHP est un organisme de bienfaisance,  
numéro 85497 1561 RR0001.



Visitez la Société d'histoire du Plateau sur  
Facebook



**STEVEN  
GUILBEAULT**

Député de  
Laurier—Sainte-Marie

800 De Maisonneuve Est, Bureau 604  
Montréal (Québec) H2L 4L8  
514-522-1339  
[Steven.Guilbeault@parl.gc.ca](mailto:Steven.Guilbeault@parl.gc.ca)

# NOUVELLES DE VOTRE SOCIÉTÉ

## FONDS RICHARD OUELLET

Notre trésorier, Robert Ascah, souhaitait honorer la mémoire de notre président décédé en 2020, en proposant la création d'un fonds de dotation en son nom. Ainsi, le fonds perpétuel *Richard Ouellet in memoriam* a été mis sur pied à la Fondation du Grand Montréal (FGM).

Ce fonds souhaite pérenniser l'édition du bulletin trimestriel de notre Société d'histoire. C'est l'œuvre maîtresse de Richard Ouellet qui en fut le rédacteur en chef pendant près de quinze ans.

Dans une volonté d'élargir le bassin des auteur.e.s nous avons suggéré au Laboratoire d'histoire et de patrimoine de l'UQAM de s'associer avec nous pour créer une bourse dans le but d'intéresser les étudiants en histoire et les inviter à soumettre des textes à notre bulletin. Dans le respect des thèmes de chaque bulletin, la personne dont le texte sera retenu recevra une somme de 200 \$ pour sa participation. 125 \$ proviendront du fonds; et une somme de 75 \$ sera ajoutée par le Laboratoire d'histoire et de patrimoine. Les modalités s'élaborent actuellement.

Nous invitons nos lecteurs qui souhaitent contribuer à ce fonds à se rendre sur notre site web et à cliquer sur l'onglet « faire un don ».

Cette collaboration permettra de faire connaître notre bulletin plus largement et surtout de diffuser davantage l'histoire de notre quartier.

## LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE VOTRE SOCIÉTÉ

Lors de sa dernière assemblée générale annuelle les membres ont élu les administrateurs pour l'année 2022-2023. Comme vous le savez, les mandats sont de deux ans et les échéances varient et font en sorte que la moitié des postes d'administrateurs sont automatiquement reconduits à chaque année. Par la suite, les membres du nouveau C.A. procèdent à l'élection des officiers.

Alors, pour le prochain mandat, la présidence sera assumée par Lorraine Decelles; la vice-présidence par Gabriel Deschambault; le secrétariat par Huguette Loubert; alors que le poste de trésorier est toujours confié à Robert Ascah.

Les cinq autres postes d'administrateurs sont occupés par Justin Bur, Michel Gagné, Myriam Wojcik, Ange Pasquini et Amélie Roy-Bergeron.

## LE BLOGUE DE LA SHP

Si vous fréquentez la page web de la Société, vous connaissez peut-être le blogue qui est animé par notre webmestre Ange Pasquini. Sinon, courez vite y jeter un coup d'œil, car il y a là de la lecture super intéressante.

<https://blogue.histoireplateau.org/>

Notre ami Ange y met une énergie incroyable afin d'animer les pages avec des récits de nos membres. Certains auteurs y vont d'histoires en plusieurs volets, racontant leur jeunesse, ou encore des anecdotes concernant leurs familles. C'est tout simplement savoureux!

Nous profitons de l'occasion pour vous inviter à nous raconter vos histoires. Ange aimerait tellement vous publier.

## LE RECUEIL DE NOS BULLETINS DES CINQ DERNIÈRES ANNÉES

Lors de la soirée Hommage du 3 novembre dernier, la SHP a également annoncé la publication du deuxième recueil de ses bulletins trimestriels. On peut y consulter les bulletins des années 2016 à 2021, qui sont aussi accompagnés d'un index des sujets et auteurs qui facilitent grandement la recherche dans ce document. Vous pouvez vous procurer le document au prix de 45 \$ directement au centre de documentation de la SHP ou encore en ligne, à l'adresse suivante :

<https://histoireplateau.org/publications-histoire-plateau/boutique-en-ligne/>

Les deux documents forment une somme d'informations importantes sur l'histoire de notre quartier. Nous voyons ici Huguette Loubert (à gauche) présenter le document à notre présidente, Lorraine Decelles.



# UN BEL APRÈS-MIDI ENSOLEILLÉ AU PARC LA FONTAINE



*Patinage au Parc LaFontaine* du peintre Adrien Hébert.  
Avec l'aimable autorisation de la Galerie Alan Klinkhoff

Depuis sa création à la fin du dix-neuvième siècle, le parc La Fontaine est un lieu de prédilection pour pratiquer les sports d'hiver. Les résidents du quartier, petits et grands, et même tous les montréalais, s'y donnent naturellement rendez-vous pour y faire du patin ou pour dévaler les collines en toboggan, en traineau ou... sur les fesses. Les amoureux timides sont trop contents d'y trouver un lieu très fréquenté, où ils ne risquent pas d'avoir à supporter de longs silences gênants, par manque de sujets de conversations. On pourra alors louer l'adresse de son partenaire, ou se moquer de la maladresse ou du curieux accoutrement des autres patineurs.

Ici, Adrien Hébert (1890-1967) peintre d'un Montréal vivant et coloré, nous présente une scène très animée de ce qui est vraisemblablement un beau dimanche après-midi au parc La Fontaine en 1936.

Notre collègue illustratrice, Marie-Josée Hudon, prend un petit repos pour le présent bulletin et replace ses couleurs afin de nous revenir avec plus d'éclats ensoleillés, au plus tôt.



**Gabriel Deschambault**  
Vice-président de la SHP

## ÉDITORIAL

# SPORTS D'HIVER AU PLATEAU

**A**FIN de mettre un baume sur notre crainte du réchauffement climatique, nous vous proposons ce numéro du bulletin qui nous ramène à une époque où le thermomètre tombait en hibernation en décembre. Les plus vieux résidents du Plateau se souviendront aussi de ces petites armoires, que l'on retrouvait au bout des galeries arrières, qui recevaient pendant plusieurs jours, sans crainte qu'elles dégèlent, les tartes et tourtières du réveillon de Noël.

Y faisait frette !

Quand on regarde l'activité sportive hivernale dans le Plateau, il est évident que les grands espaces comme le mont Royal ou le parc La Fontaine étaient des endroits tout désignés pour pratiquer plusieurs sports d'hiver, pas très loin de la maison.

Dans ce bulletin, on vous parle bien sûr de hockey ; notre sport national. Michel Vigneault, historien du sport, nous parle de l'Association du *Montagnard*, de son club de hockey et aussi de son vaste aréna de la rue Saint-Hubert près de Duluth. On y apprend les tractations et les mouvements inter-équipes qui ont jeté les bases du hockey mineur à Montréal.

Quant à Amélie Roy-Bergeron, historienne qui connaît très bien De Lorimier, elle nous parle des ligues amateurs, très nombreuses dans les années 1920. Toujours dans un même ordre d'idée, je vous parle des très petites ligues de hockey bottine ; celles des ruelles et trottoirs de la ville.

Un autre sport très populaire au début du XX<sup>ème</sup> siècle ; la raquette à neige, a été pratiquée par un très grand nombre de Montréalais. On comptait les clubs par dizaines et ceux du Plateau : le *Montagnard* ou le *Laurier* ne faisaient pas mauvaise figure. Je vous brosse aussi un petit tableau du costume typique des raquetteurs.

Kevin Cohalan, auteur émérite de notre bulletin, nous propose un texte sur le toboggan pratiqué à la montagne. Ce « sport », aussi très populaire à l'époque, malgré

l'opinion de notre bonne Mère l'Église, se pratique toujours au pied de la montagne.

Yves Desjardins raconte le temps du Patro Le Prévost dans le Mile-End et nous relate son histoire. Huguette Loubert nous présente, comme à l'habitude, sa chronique du centre de documentation et d'archives ; et nous parle de l'utilisation hivernale du réservoir du Square Saint-Louis. On y pratique le patinage bien sûr, mais on y retrouve aussi des parties de crosse sur patins.

Comme votre société vient de fêter ses seize ans, c'était aussi pour nous l'occasion de remettre nos prix hommage 2022 afin de reconnaître « l'Engagement », « le Rayonnement » et « l'Action bénévole » montré par des individus ou des groupes du quartier. Nous vous offrons dans nos pages une couverture photo de l'événement.

En terminant, la société montréalaise a été profondément marquée par le départ d'André Lavallée, une personne remarquable, qui était au centre de la vie communautaire et politique non seulement de Montréal, mais aussi du Québec tout entier. Mathieu Roy, candidat au doctorat en histoire à l'UQAM, nous brosse un portrait de la personne et de son œuvre.

Bonne lecture !



Source : Archives de La Presse



Par Mathieu Roy  
Candidat au doctorat en histoire à l'UQAM

# LE PARCOURS POLITIQUE D'ANDRÉ LAVALLÉE (1952-2022)

NDLR: En août dernier est décédé André Lavallée, un homme au parcours inspirant. La SHP tient à lui rendre hommage en publiant des extraits d'un long entretien accordé à Mathieu Roy, le 21 avril 2021, dans le cadre de ses recherches sur les mouvements sociaux et politiques des années 1970 à 2000 en vue de la publication d'un bulletin spécial que nous avons publié en décembre dernier. Cet entretien est disponible dans son intégralité aux archives de la SHP. Merci à Bernard Vallée pour les photos.

\*\*\*



Le militant

**Tout d'abord, pouvez-vous nous parler de votre jeunesse, et des raisons qui vous ont poussées à vous impliquer socialement ?**

Écoutez, en termes de scolarité je ne suis ni urbaniste, ni architecte, ni ingénieur. J'étais décrocheur. J'ai fait le secondaire classique public à l'école

Philippe-Aubert-De-Gaspé. On est rentrés à Philippe-Aubert-De-Gaspé avec un sous-entendu très clair ; vous êtes des enfants de la classe ouvrière, on va vous aider à vous préparer un avenir meilleur. C'est en 1972-73, un soir j'ai participé à une rencontre sur l'avenir de la carrière Miron organisée par le Comité d'action politique (CAP) de Rosemont-Saint-Michel. Les gens pensaient déjà à fermer cette carrière qui a des effets délétères sur les populations des quartiers environnants. Ça a été un coup de foudre ! Je suis tombé en amour avec les questions d'aménagement et d'urbanisme. Je me suis dit ; on est en train de construire une ville. Qu'est-ce que je peux faire là-dedans ?

Deux ans après j'ai accepté un emploi à la Clinique juridique Saint-Louis. C'était un groupe d'avocats qui avait formé un bureau d'aide juridique avant la création de l'aide juridique gouvernementale. Ce bureau d'avocats était un peu l'héritier du mouvement qui avait défendu les prisonniers politiques du Québec. C'était des avocats nationalistes, à gauche, etc. Je me suis impliqué dans ce groupe-là pour constater rapidement que l'enjeu principal auquel le quartier, les clients de la clinique, mais également tout le quartier était confronté à la question de l'aménagement de l'habitation. On était en train de détruire le quartier de façon assez systématique.

**Comme travailleur de quartier, quelles sont les actions phares auxquelles vous avez participé au cours de ces années ?**

Pour ce qui est du Comité logement Saint-Louis, qui a été mon milieu de vie pendant plusieurs années, j'étais coordonnateur au milieu des années 1970. J'étais bénévole, c'est-à-dire que je vivais d'emplois substituts qui me permettaient de gagner ma vie. On était des militants volontaires. Pendant 6 ans, le Comité logement a été sur tous les fronts dans le quartier. Contre les démolitions inutiles, la rue Saint-Norbert, Clermont Motors sur le coin de Saint-Denis au coin de Boucher. Un détaillant automobile qui voulait s'agrandir. Imaginez-vous ça, en 2021, le fun qu'on aurait ?

## **Parlez-nous de votre implication dans la bataille des shops Angus.**

En 1980, j'ai changé de quartier. Je suis devenu père de famille. J'étais dans la situation où je devais avoir une job pour gagner ma vie. Il y a un emploi qui s'est ouvert au Comité logement Rosemont. J'ai postulé et ils m'ont engagé. Quand je suis arrivé au Comité logement Rosemont, ce que j'avais en tête c'était l'immense terrain des usines Angus. Il y avait déjà la bataille contre le centre d'achat. Le CP avait cédé la moitié de son terrain à *Marathon Realities*. Marathon est une filiale à 100 % du CP dont le rôle était de mettre en valeur les terrains qui avaient appartenu au Canadien Pacifique partout dans les grandes villes.

Marathon voulait faire le plus gros centre d'achat régional au Québec. Il y a eu une bataille extraordinaire des commerçants environnants. Le CP a été obligé de reculer. On a créé une espèce de coalition où j'étais le porte-parole. On essayait de créer un front uni, ce qui m'était reproché à l'époque. On avait dans la coalition les curés des paroisses catholiques de Rosemont, d'Hochelaga-Maisonneuve et du Plateau Mont-Royal. On est allés chercher l'appui du député de Rosemont de l'époque, Gilbert Paquette, l'appui de Louise Harel, qui était députée d'Hochelaga-Maisonneuve.



*L'homme politique au Conseil exécutif de Montréal*

Après cette victoire, on a commencé une autre bataille, c'est-à-dire celle de déterminer qui allait habiter dans

les terrains Angus. Nous, on voulait un projet mixte. La ville voulait un projet qui s'adressait plutôt à la classe moyenne supérieure. La ville prévoyait uniquement des unifamiliales. On voulait des projets de 3-4 étages, avec des coopératives d'habitation, des 24 unités, etc. On voulait un beau projet bien aménagé avec des services. Il s'est formé pas moins de 26 coopératives d'habitations qui y ont installé leurs pénates.

## **Quels autres combats avez-vous menés avant de vous impliquer au Rassemblement des Citoyens de Montréal (RCM)?**

J'ai travaillé par la suite avec des gens de Pointe-Saint-Charles sur le projet Saint-Charles, un projet d'implantation de 500 unités coopératives d'habitation qui s'est réalisé. Je leur ai donné un coup de main pour monter le projet et gérer la mobilisation. On a aussi, à l'époque, développé le concept d'aménagement des ateliers municipaux du métro Rosemont. À mon avis, c'est un modèle de ce qui peut se faire autour d'un métro, c'est-à-dire des coops, des condos et des services.



*Une dernière salutation*

## **Pour conclure, avez-vous un souhait pour l'avenir des mobilisations sociales?**

Je suis à la fois très optimiste pour l'avenir et très pessimiste. Je me suis engagé très jeune avec l'ambition, comme beaucoup de mes amis, de changer le monde. Là je suis plus à l'âge de dire que je vais changer le monde pour mes enfants et mes petits-enfants. Si je le prends sous cet angle-là, je ne peux pas m'empêcher de penser plus globalement. Moi, comme citoyen, je me dis qu'il y a un mur devant nous et qu'on s'en va directement dans ce mur. Mais comme personne volontairement optimiste, je me dis qu'il doit y avoir un trou dans le mur. Il faut le trouver.

# LA SOIRÉE DE REMISE DES PRIX HOMMAGE 2022 DE LA SHP

**V**OTRE Société d'histoire a créé il y a quelques années, deux prix honorifiques afin de souligner l'apport significatif d'individus ou de groupes à la vie sociale, culturelle, ou à la communauté du Plateau-Mont-Royal. Quelques temps plus tard, le prix Action bénévole est venu s'ajouter aux deux précédents. Nous vous présentons ici ce bref résumé de la soirée de remise des prix 2022. Partageons ces photographies que Jean Terroux a eu l'amabilité de réaliser pour vous.

## LE PRIX ACTION BÉNÉVOLE

Le prix de l'Action bénévole vise à souligner l'aide essentielle apportée par les bénévoles au fonctionnement et au rayonnement de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal. Il est décerné cette année à **Kevin Cohalan**, membre fondateur de la SHP qui s'est démarqué par sa vaste implication dans plusieurs projets de nature patrimoniale, dont la restauration et le rapatriement des anges de la façade de l'Église Saint-Enfant-Jésus du Mile-End en 2015, la sauvegarde du cinéma Rialto sur l'avenue du Parc et la sauvegarde du Carmel de Montréal. Le prix a été remis par l'ancienne mairesse de l'arrondissement, Madame **Helen Fotopulos**.

## LE PRIX ENGAGEMENT

Le Prix Engagement a été décerné à **Normand Roy**, propriétaire de la bijouterie J. Omer Roy. Le commerce a eu pignon sur rue sur l'avenue du Mont-Royal pendant 100 ans, de 1919 à 2019, faisant de celui-ci l'un des plus anciens commerces du Plateau-Mont-Royal. Tout comme son grand-père et son père avant lui, M. Roy s'est engagé dans la vie commerçante à l'échelle du quartier, mais aussi du Québec, que ce soit dans la Société de développement de l'Avenue du Mont-Royal, ou en tant que trésorier à la Corporation des Bijoutiers du Québec et au groupe de bijoutiers GEMME. Le prix a été remis à Normand Roy par **Gabriel Deschambault**, membre du CA de la Société d'histoire du Plateau-Mont-Royal, pour souligner la longévité de son engagement au sein du quartier.



*Prix Action bénévole remis à  
Kevin Cohalan  
par Helen Fotopulos*



*Prix Engagement remis à Normand  
Roy par Gabriel Deschambault*

## LE PRIX RAYONNEMENT

Le Prix Rayonnement a quant à lui été remis conjointement au **Théâtre du Rideau Vert** et au **Centre du Théâtre d'Aujourd'hui**. Toutes les deux situées sur la rue Saint-Denis, ces institutions majeures du quartier ont contribué à valoriser cette artère mythique de Montréal, la faisant découvrir à de nombreux Québécois, en plus de participer à l'image de marque du Plateau, considéré comme un des centres de la vie culturelle à Montréal. Par ce prix, nous souhaitons aussi souligner l'importance du théâtre et de l'art en général, dans le cœur des Montréalais et plus

particulièrement, des résidents du Plateau-Mont-Royal. Les prix ont été remis par la directrice de l'École nationale de théâtre du Canada, **Fanny Pagé**, à **Céline Marcotte**, directrice générale du Théâtre du Rideau Vert et à **Sylvain Bélanger**, directeur artistique du Centre du Théâtre d'aujourd'hui et codirecteur général.



*Prix Rayonnement remis par Fanny Pagé de l'École Nationale de théâtre du Canada (à droite) au Théâtre d'aujourd'hui et au Théâtre du Rideau Vert représentés par Sylvain Bélanger et Céline Marcotte.*



*Les récipiendaires des Prix 2022 de la SHP. De gauche à droite, Céline Marcotte, Sylvain Bélanger, Lorraine Decelles, présidente de la Société d'histoire du Plateau, Kevin Cohalan et Normand Roy.*



*De gauche à droite: Helen Fotopulos, Huguette Loubert, Kevin Cohalan, Marie Plourde, Gabriel Deschambault, Eleni Fakotakis et à l'avant, Laurence Parent*

## UNE SOIRÉE DE RECONNAISSANCE ET D'AMITIÉS

Une soixante d'invités nous ont fait l'honneur de leur présence. En plus de plusieurs membres de la SHP, les lauréats étaient bien sûr accompagnés de parents et d'amis.

Parmi les invités soulignons la présence de Christina Lazarova représentant Steven Guilbault, député fédéral, de Christiane Gouin présidente de la Société d'histoire de Rosemont-Petite Patrie, Yvon Gagnon, président de la Société d'histoire de Ahuntsic/Cartierville, Jean Rey-Regazzi représentant de MariFrance Charrette de la Fédération Histoire Québec, Joanne Burgess professeur d'histoire à l'UQAM et Paul Labonne directeur général du Musée des Hospitalières.

Nous devons aussi souligner la présence de représentantes de l'administration municipale de notre arrondissement : Mesdames Marie Plourde, conseillère de ville du district Mile-End ; de Laurence Parent, conseillère d'arrondissement du district de De Lorimier qui a pris la parole, et de Alex Norris, conseiller de ville du district de Jeanne-Mance. Madame Helen Fotopulos, ancienne mairesse de l'arrondissement et Madame Eleni Fakotakis ancienne conseillère de Mile-End étaient également présentes.

## LANCEMENT DE NOTRE DEUXIÈME RECUEIL DE BULLETINS

Cette soirée était aussi l'occasion de lancer le deuxième recueil de nos bulletins des années 2016-2021. Sa réalisation a été coordonnée par Huguette Loubert et son index par Michel Gagné (voir la page 3 nouvelles).

# LE MONTAGNARD ET LE HOCKEY



Par Michel Vigneault<sup>1</sup>  
Historien du sport

**L**E CLUB Le Montagnard était à ses débuts en novembre 1896 un club de raquetteurs. C'était un club avant tout social où les membres se rencontraient pour faire des sorties en raquettes l'hiver, que ce soit sur le Mont-Royal ou à l'extérieur de la ville grâce au train qui pouvait les transporter dans les Laurentides, dans les Cantons de l'Est ou encore aux États-Unis.

Le Montagnard eut alors l'idée de se joindre au monde du hockey en ne lançant pas une, ni deux, mais trois équipes à l'hiver 1898. Les trois équipes jouaient alors dans trois ligues différentes : la première équipe dans la Junior District Hockey League, la seconde dans la City Hockey League, et finalement la troisième dans la District Independent Juvenile Hockey League. Ses joueurs provenaient principalement du collège Ste-Marie. Le National créé en 1895, autre équipe francophone, pigeait ses joueurs au collège Mont-St-Louis.

Le Montagnard se fit construire une patinoire sur la rue Saint-Hubert entre les rues Duluth et Rachel, qui devenait ainsi le « club house » du club, autant pour le hockey que la raquette. D'abord connue sous le nom de « patinoir Montagnard »<sup>2</sup>, elle devient le Stadium en 1904. Le Stadium fut détruit par le feu en 1910. La glace y était naturelle même si c'était à l'intérieur. De plus, il était permis de fumer à l'intérieur, ce qui finit par mettre le feu à la bâtisse. D'autres patinoires furent aussi détruites par le feu, dont l'Arena de Westmount le 2 janvier 1918 qui était alors le domicile du Canadien et des Wanderers dans la Ligue Nationale de Hockey.

Durant la saison 1900, le Montagnard joua un match de défi contre l'équipe intermédiaire de la Montreal Amateur Athletic Association (MAAA). Ce match devait démontrer que le hockey francophone était prêt à rejoindre les rangs du hockey de haut niveau. Si le hockey sénior était celui qui jouait pour la coupe Stanley, le niveau intermédiaire en était l'anti-chambre. Le résultat fut quand même très bon pour le Montagnard malgré une défaite de 6-2 car la MAAA II avait utilisé deux joueurs séniors

pour ce match. Le Montagnard comptait désormais des joueurs provenant de l'Université Laval de Montréal.

Ainsi en 1901, deux équipes francophones, le Montagnard et le National, faisaient partie de la ligue intermédiaire de la Canadian Amateur Hockey League (ligue qui avait remplacé en 1898 la première ligue organisée, l'Amateur Hockey Association of Canada de 1887). C'était une étape importante pour les deux car il y avait possibilité par la suite de rejoindre les rangs séniors et de pouvoir ainsi remporter la coupe Stanley. Le Point St. Charles Amateur Athletic Association (PAAA) et McGill complétaient la section du National et du Montagnard. Ce dernier fut déclaré champion de la section alors que le National terminait dernier du groupe. En demi-finale de la ligue intermédiaire, le Montagnard affrontait la deuxième équipe de la MAAA. Chaque équipe gagna une partie mais la MAAA fut déclarée gagnante par le total de buts, 5 contre 4.<sup>3</sup>

L'année suivante, le National se saborda et ses joueurs formèrent alors la deuxième équipe du Montagnard dans la Montreal Junior Hockey League, tandis que la première équipe continua dans la ligue intermédiaire pour une autre saison.

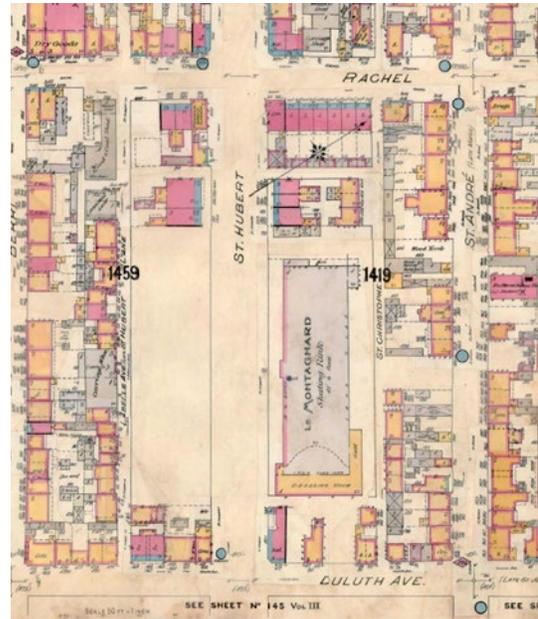
Après une année sans équipe francophone dans le hockey organisé, le National obtint une offre de rejoindre une nouvelle ligue en 1904, la Ligue Fédérale organisée par une nouvelle équipe, les Wanderers de Montréal. Le National fit alors appel au Montagnard pour obtenir les meilleurs joueurs francophones. Le Montagnard accepta l'offre et le Stadium devint alors le domicile du National. L'équipe francophone termina alors deuxième, derrière les Wanderers et devant Cornwall et les Capitals d'Ottawa.

Vu le succès du National, la CAHL lui demanda alors de rejoindre ses rangs. La Fédérale fit alors la même offre au Montagnard. La rivalité entre les deux organisations francophones reprit alors. Le National ne joua que trois parties dans la CAHL puisque son meilleur joueur, Didier

Pitre, venait de quitter après deux matchs pour jouer sur le plan professionnel aux États-Unis.

Le Montagnard quant à lui poursuivit la lutte dans la Fédérale jusqu'en 1907. Durant cette dernière saison, il remporta le championnat, mais trois protêts déposés par ses adversaires lui ont enlevé des victoires acquises sur la patinoire. Le président de la ligue était aussi le président du Cornwall, et avec ces trois protêts, l'équipe de l'Ontario devint le champion pour 1907. Le Montagnard se retira alors de la ligue, et ne revint plus au hockey.

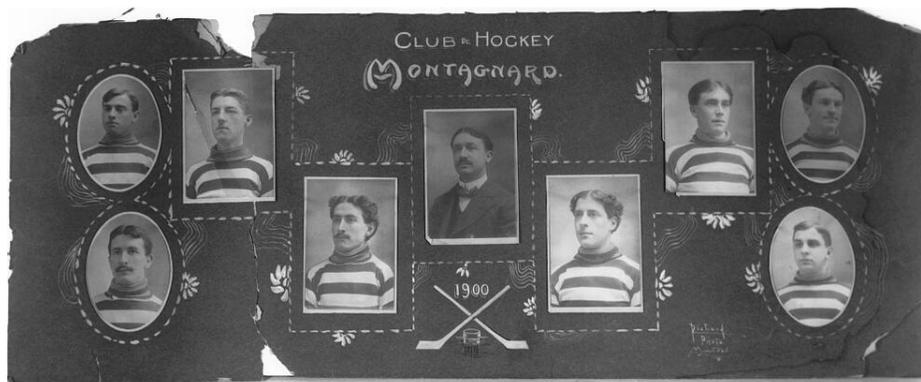
Le Stadium devint alors le domicile du hockey universitaire car l'Université Laval de Montréal fut acceptée dans la ligue universitaire en 1908, au côté des universités McGill, Toronto et Queen's, et le demeura jusqu'à sa destruction en 1910. Ce fut alors la fin définitive du Montagnard dans le hockey.



Carte de Montréal illustrant l'emplacement de la patinoire du Montagnard / Stadium (source: BAnQ)



Le patinoir du Montagnard (tiré du Montreal Daily Star, 26 novembre 1898, p. 18)



Équipe du Montagnard en 1900 (Musée McCord, collection Notman, illustration #95029000). Photo composite donnée au Musée McCord par la petite-fille de Théophile Viau en 1995 lors de l'exposition Montréal: Tout est hockey en 1996-97.

1. Auteur de : La naissance d'un sport organisé au Canada; le hockey à Montréal, 1875-1917, thèse de doctorat, Université Laval, 2001.
2. Le terme «patinoir» au masculin était en vigueur à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle.
3. Le MAAA gagna la première partie 4-2 alors que le Montagnard l'emportait 2-1 au deuxième match.

# LE PLEIN AIR D'HIVER SUR LE PLATEAU

Gabriel Deschambault  
vice-président de la SHP



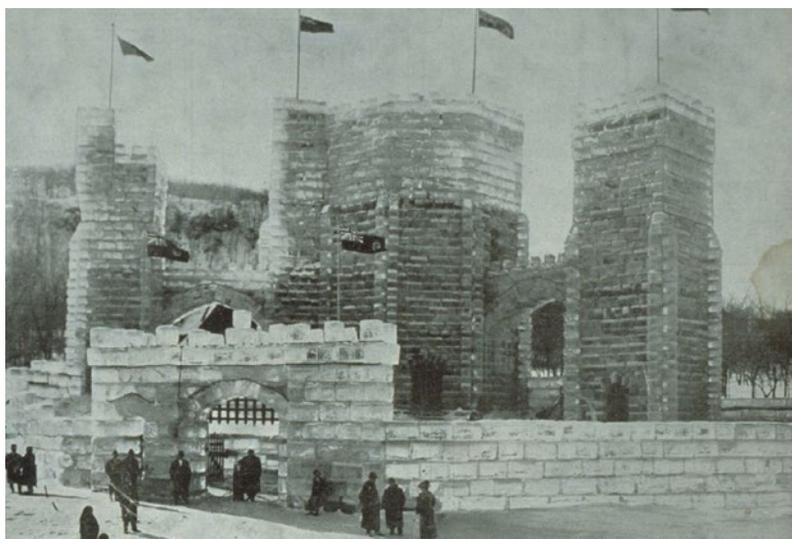
La pratique du ski et du toboggan sur le versant est de la montagne est si populaire qu'on y retrouve même des cantines mobiles offrant aux sportifs urbains, cafés et boissons chaudes.

*Photo Harry Sutcliffe, carte postale BANQ*



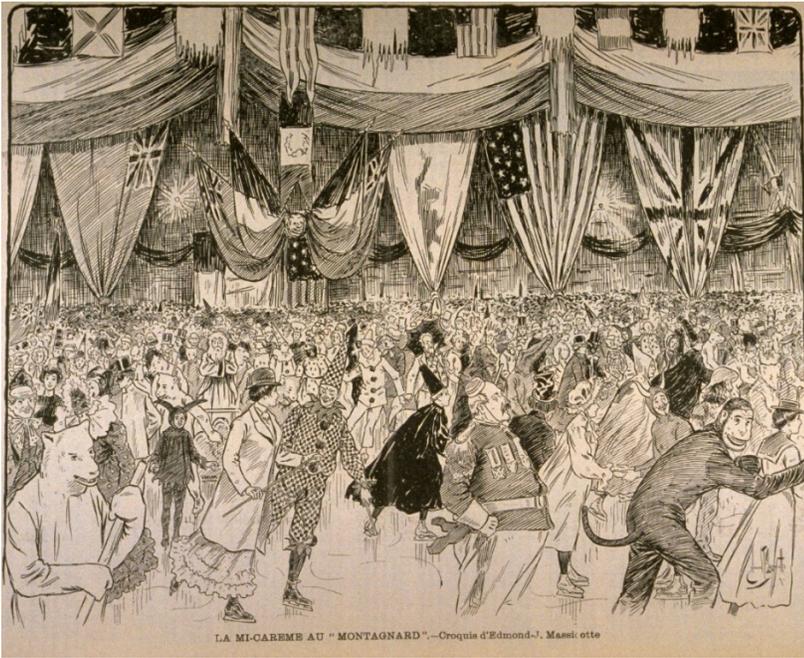
Fletcher's Field est l'endroit tout désigné pour passer un bel après-midi de dimanche ensoleillé. La pente est longue et douce, facile à remonter tout en contant fleurette... En plus, on peut admirer la silhouette de la grande ville. On s'amuse ferme, à deux pas de la maison. On rentrera tantôt, épuisés, pour faire sécher son linge et pour un bon souper chaud.

*Archives du Canadien Pacifique, 1920*



En 1909 et 1910, les palais de glace du Carnaval de Montréal se retrouvent à Fletcher's Field, à la hauteur de l'avenue Duluth. C'est la ville entière qui visite notre quartier et qui s'émerveille devant cette construction transparente qui brille au soleil. À la fin du Carnaval, les clubs de raquetteurs le prendront d'assaut avec des feux d'artifices, après leur promenade aux flambeaux, en descendant la montagne.

*Palais de glace, Fonds Massicotte, BANQ 2732020*



LA MÛCAREME AU "MONTAGNARD".—Croquis d'Edmond-J. Massicotte

Au dix-neuvième siècle, la période d'hiver à Montréal est longue et rude. Quand il y a une occasion de s'amuser, on en profite donc avec joie. Ailleurs dans le bulletin, on vous parle du stadium du Montagnard situé rue Saint-Hubert, entre Duluth et Rachel. Chaque année, on organise des bals costumés fort courus. Très belle gravure de Edmond J. Massicotte qui nous montre une foule amusée, sous les décorations du stadium. Edmond-Joseph Massicotte était le frère du célèbre historien et archiviste montréalais, Édouard-Zotique Massicotte.

*Le Monde Illustré* Vol. 17 No. 882  
(30 mars 1901) p.802 PER M-176 BAnQ



Déjà au dix-neuvième siècle, les familles se rendent à la montagne pour faire du toboggan. On s'amuse bien sûr, mais c'est aussi une belle occasion de socialiser. Très belle aquarelle de James Duncan.

*Library and Archives Canada, Acc. No. 1970-188-2201*  
*W.H. Coverdale Collection of Canadiana.*

Venez glisser à la

**GLISSOIRE** Des Raquetteurs "Le Montagnard"

— AU —

**Parc Lafontaine**

COIN LAFALLE ET RACHEL

Chars Amherst, St-Denis, Windsor et Rachel à la porte.

**6 Chutes**  
**150 pds de pente**  
**1-2 de mille de longueur**

Messieurs 25c - Dames ou Enfants 15c

Tous les jours de 2,30 à 5 hrs. Soirées : 5,00 à 10,30 hrs.

ENTREPOT POUR LES TRAINES

TRAINES A LOUER

Les amateurs de toboggan pouvaient aussi trouver à différents endroits de la ville, des « glissoires », sortes d'immenses structures de bois, permettant de créer des dénivellés artificiels. Celui du parc La Fontaine, situé angle Rachel et De Lanaudière, semble très impressionnants par ses caractéristiques. Malheureusement, aucune photographie de cet équipement n'est parvenue jusqu'à nous.

# LA RAQUETTE À NEIGE

**Gabriel Deschambault**  
vice-président de la SHP

**L**a raquette à neige existe depuis bien longtemps par chez nous. Bien avant l'arrivée des colons blancs, les autochtones avaient déjà inventé ce moyen de se déplacer sur la neige, depuis des lunes.

Dans mes recherches pour la rédaction de cet article, j'ai trouvé un texte de E.Z. Massicotte datant de 1922, relatif à l'origine du mot raquette. Il nous dit que les premiers français arrivés ici, en voyant les autochtones chaussés de ces curieux objets, ont utilisé le mot raquette pour les désigner car cela ressemblait fort à l'instrument utilisé en Europe pour jouer à la paume.

Massicotte cite également Champlain, qui dans ses mémoires de « Voyages » de 1608 nous explique : « *L'hiver, quand les neiges sont grandes, ils (les sauvages) font une manière de raquettes qui sont grandes deux ou trois fois plus que celles de France, qu'ils attachent à leurs pieds ; et vont ainsi sur la neige, sans enfoncer ; car autrement ils ne pourraient chasser ni aller en beaucoup de lieux.* ». Sûrement qu'aujourd'hui, Massicotte serait quand même plus prudent avec son vocabulaire ethnologique.

Plus près de nous, à Montréal, le sport de la raquette à neige commence à s'organiser en 1840, alors que quelques gentlemen anglophones fondent le « Montreal Snowshoe Club ». Ce sera le premier club de raquetteurs d'Amérique du Nord. À l'origine, la principale activité du club consiste à organiser des randonnées sur la montagne ; ou parfois ailleurs dans l'île. Bien sûr, ces promenades sont aussi l'occasion, lorsque rendu à mi-parcours et avant de revenir au point de départ, de fêter un petit peu et de socialiser autour d'un bon repas et de quelques boissons. On dit que chaque club a son port d'attache dans une auberge quelconque hors de la ville ; mais jamais trop loin de la montagne.

Quelques années plus tard de véritables activités sportives s'organisent avec des courses et d'autres compétitions. C'est alors que les clubs se multiplient et surtout chez les Canadiens-Français, où l'on retrouve de nombreux clubs qui se forment à l'aube du vingtième siècle.



*Raquetteurs sur le mont Royal vers 1879, Alexander Henderson, MP-0000.261.3\_220503-PI*

## LE COSTUME

Le raquetteur traditionnel porte un costume qui est partagé par l'ensemble des membres des divers clubs. Outre les raquettes, le sportif arbore les bottines en cuir de chevreuil ; les bas de laine tricotés ; le pantalon de lainage ; la vareuse à capuchon en «couverte», entourée d'une ceinture fléchée ; et finalement la tuque à pompon.

Ce qui caractérise chaque club sont les couleurs arborées par les ceintures et les tuques. Aussi, les vareuses possèdent souvent des lignes horizontales de couleurs permettant de distinguer les différents clubs. Chaque groupe est dirigé par un «capitaine», dont le costume semble faire étalage de bandelettes que l'on ne retrouve pas sur les costumes des autres raquetteurs. On peut voir en vignette, Monsieur E. Bourrassa qui est capitaine du «Montagnard» et qui pourrait faire ainsi étalage des réussites de son groupe. Sur la seconde photographie, on voit le capitaine d'un autre club, avec ce même signe distinctif sur sa vareuse.

Je lance ici cette théorie vestimentaire du raquetteur-capitaine et je fais appel aux lectrices et lecteurs qui pourraient être informés de la chose, de bien vouloir nous partager leur secret.

Dans le Plateau, le sport de la raquette est surtout associé au mont Royal, pour la qualité de sa topographie hivernale. Le flanc Est et Fletcher's Field sont aussi en vedette pour les deux palais de glace qu'on y trouvait lors des carnivals de 1909 et 1910. On se rappelle que chaque carnaval était l'occasion, pour les clubs de raquetteurs de Montréal, d'effectuer une longue excursion au flambeau sur le mont Royal pour terminer par une attaque du palais qui donnait lieu à des feux d'artifices qui étaient dit-on du plus bel effet. Ces excursions existaient également au moment où les palais de glace se trouvaient au Square Dominion, auquel les raquetteurs accédaient via la rue Peel.

Plus près de nous, le parc La Fontaine était aussi un lieu de prédilection pour la pratique de ce sport. D'ailleurs, le Congrès International des Raquetteurs, qui se tient à Montréal en janvier 1938 en fait son point central d'activités. L'événement regroupe des dizaines de clubs venant de tout le pays et également des États-Unis. Les journaux font état de plus de 5 000 participants. Le programme de la fin de semaine mentionne la tenue de nombreuses épreuves de courtes et de moyennes distances au départ de la rue Calixa-Lavallée. La course principale est le marathon de dix milles. Deux parades, l'une le samedi et l'autre le dimanche, parcourront aussi la ville pour l'occasion et transiteront par le parc, où semble-t-il on retrouve un palais de glace qui fera aussi l'objet d'attaques et de feux d'artifices.

Aujourd'hui, le sport de la raquette à neige se pratique toujours au parc La Fontaine ou à la montagne. Bien sûr les clubs organisés sont pour la plupart disparus, mais une si belle tradition ne se perd pas. La création récente de raquettes légères et performantes a permis une pratique peu coûteuse et facile et la raquette n'a pas encore dit son dernier mot. D'ailleurs, l'organisme les Amis de la montagne organisait jusqu'à tout récemment, comme événement bénéfique, la randonnée aux flambeaux dite de «la Tuque Bleue»; en mémoire du premier club de raquettes montréalais.



*E. Bourrassa capitaine du Montagnard  
source : BAnQ*



*Randonnée en raquettes sur le mont Royal vers  
1908-1909, Valentine & sons publishing co. ,  
Collection Paul Labonne*



## LE CANADIEN DELORIMIER : UN CLUB DE HOCKEY D'EXCELLENCE !

**Amélie Roy-Bergeron**  
Chargée de communications de la SHP

**A**u début du 20<sup>e</sup> siècle, les ligues de hockey amateurs sont nombreuses à Montréal : des équipes de joueurs de tout âge sont actives dans des ligues de quartiers, de paroisses, de collèges et même de compagnies.

En janvier 1924, une nouvelle équipe apparaît dans le paysage «hockey» de Montréal : le Canadien-Delorimier. Pour les connaisseurs, il s'agit d'une nouvelle mouture d'une équipe bien connue : le club de hockey Saint-Louis, actif depuis plusieurs années sur les patinoires de la métropole. L'équipe est constituée d'adolescents du Plateau-Mont-Royal principalement et cherche à disputer des matchs contre des équipes des environs, mais également de la banlieue de Montréal. Des invitations sont fréquemment publiées dans les journaux de l'époque.

Le nouveau club a de grandes ambitions : avoir une patinoire où convier les jeunes et moins jeunes des environs à assister aux joutes et où pratiquer le patinage ! En octobre 1924, l'équipe annonce être parvenue à une entente avec la compagnie de chemin de fer Canadien National, qui accepte de lui louer une partie de ses terrains situés tout juste au-delà du quartier, au coin des rues Masson et Iberville. Pendant la période estivale, le terrain est utilisé notamment par le club de football Le Rosemont. On y retrouve donc déjà des estrades, un *club house* et un restaurant ! De plus, le terrain possède un stationnement, ce qui permet aux équipes de la campagne de Montréal et leurs partisans de venir facilement rencontrer le Canadien Delorimier ! On se doute que les spectateurs du quartier Delorimier, quant à eux, peuvent y venir facilement à pied ou en tramway ! Dès les temps froids, la patinoire prend forme pour être inaugurée à la

fin du mois de décembre. La glace est éclairée et de grande taille ! Ils y reçoivent les équipes de Sainte-Madeleine-d'Outremont, Saint-Jean-Berchmans, Sainte-Cécile, mais aussi le Wilbrod Paquin et le Regent Kniting, nommés d'après les compagnies qui les financent.

En février 1925, l'Association du Canadien Delorimier organise une grande mascarade, conviant « tous les patineurs et patineuses des quartiers Rosemont et Delorimier ». Les participants arrivent costumés et courent la chance de remporter des prix. La saison 1925 du Canadien-Delorimier est excellente : un grand nombre de victoires les hisse dans le haut du palmarès de leur ligue, la Ligue amateur indépendante de Montréal.

Malheureusement, l'aventure de la patinoire est de courte durée : l'année suivante, le contrat n'est pas renouvelé avec le Canadien National et le club doit s'inviter sur les glaces de leurs adversaires – ce qu'ils font fréquemment via les journaux comme *La Presse* ou *La Patrie*, qui publient régulièrement des résumés des joutes et les appels aux matchs ! Dans les années suivantes, les joueurs, qui vieillissent, continuent de jouer avec le Canadien, et affrontent donc de nouveaux clubs ! Ils organisent annuellement un championnat à la célèbre patinoire Mont-Royal.

Quant à la patinoire sur Masson : les années suivantes, elle est de nouveau aménagée, mais par d'autres équipes, notamment le Lions Club et le Rosemont. Le site est aujourd'hui le parc Pélican où une patinoire est toujours aménagée chaque hiver.



*Photo d'équipe, La Presse, samedi 27 novembre 1926.*



Kevin Cohalan, membre de la SHP

## AU CLAIR DE LA LUNE LA TRAÎNE SAUVAGE AU FLETCHER'S FIELD



Cette photogravure, intitulée «*Tobogganing by Moonlight, on Fletcher's Field*», est conservée dans la collection Massicotte de BANQ  
*Dominion Illustrated*, 9 février 1889, hebdomadaire publié à Montréal de 1888 à 1891 par George-Édouard Desbarats

**F**LETCHER'S FIELD au 19<sup>e</sup> siècle comprend non seulement l'actuel parc Jeanne-Mance mais aussi le terrain du côté ouest de l'avenue du Parc entre des Pins et Mont-Royal. C'est considéré à l'époque comme le meilleur endroit de toute la région pour pratiquer ce très populaire sport d'hiver, «la traîne sauvage». Sur cette image, on se trouve près du site de l'actuel stade Molson, en regardant vers le nord. L'on voit à gauche la montagne et au centre, à la hauteur de la rue Duluth, les pignons du pavillon du club de golf Royal Montréal, le plus ancien en Amérique du Nord, fondé en 1873 et domicilié au Fletcher's Field jusqu'en 1896. À droite, non visibles, sont les jardins et les vergers de l'Hôtel-Dieu.

LE TERME *traîne sauvage* remonte très loin, et est parfois encore utilisé, bien que découragé aujourd'hui. Il arrive parfois que les mots non péjoratifs à leur époque le devinent par la suite. La Vitrine linguistique de l'Office

québécois de la langue française nous y propose quelques conseils. *Traîne* tout seul signifie «un engin de glisse sur la neige, plat, sans patins... et recourbées à l'avant pour faciliter la glissade». Autrement dit, un *toboggan* (mot d'origine algonquine, selon Larousse). Et, on ajoute, «Les Premières Nations utilisaient ce traîneau». C'est là que l'intrigue se corse. «Le français européen, se poursuit la Vitrine linguistique, a emprunté la forme *toboggan* à la langue anglaise qui l'avait elle-même prise au français du Canada. En France, contrairement au Québec, le terme *toboggan* désigne un traîneau qui comporte des patins... Le terme *traîne sauvage* remonte à l'époque de la Nouvelle-France. Le qualificatif *sauvage*, employé au sens de «relatif aux Premières Nations», était couramment employé en français d'Amérique jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. De nos jours, le terme *sauvage* est très connoté négativement. De ce fait, le terme *traîne sauvage* est jugé offensant.»

Présentation adaptée en partie de celle publiée dans le bulletin d'hiver 2012-2013, page 18.



## LE PATRO LE PREVOST : UN HAUT-LIEU DES LOISIRS D'HIVER DU MILE END

**Yves Desjardins**  
Membre de la SHP et de Mémoire du Mile End

**P**ENDANT près de 70 ans, les enfants et les adolescents de la partie est du Mile End n'ont disposé que d'un seul lieu pour pratiquer leurs sports et loisirs de façon organisée : le Patro Le Prevost. Pendant plusieurs générations, les garçons du quartier y ont appris à jouer au hockey et son carnaval était un événement couru.

Le Patro a été ouvert le 16 décembre 1909 par les Religieux de Saint-Vincent-de-Paul, un ordre venu de France qui se consacre à la jeunesse des quartiers populaires. Il est d'abord hébergé au sous-sol d'un immeuble aujourd'hui disparu, l'Académie Saint-Georges, rue Waverly au nord de la rue Bernard, qui servait à la fois d'école et d'église. Le 15 février 1914, il déménage dans un nouvel édifice spécialement conçu à son intention, rue Saint-Dominique, entre les rues Bernard et Saint-Viateur. L'ambition de son fondateur, le père Émile Piché, est d'en faire « le plus vaste terrain de jeux à Montréal » afin d'offrir des « loisirs sains » aux jeunes des environs.

Par contre, ceux-ci s'engagent en retour à assister à la messe et à suivre des cours d'instruction religieuse, ce qui excluait les non-catholiques. De plus, les filles ne seront admises qu'à partir de 1969.

Un incendie a détruit l'immeuble du Patro Le Prevost dans la nuit du 17 au 18 janvier 1977. On décide aussitôt de le reconstruire, mais aussi de le déménager, car le nouvel emplacement est celui de l'ancien orphelinat Saint-Arsène, au 7355 avenue Christophe-Colomb, dans le quartier Villeray. Quant au site du Patro, rue Saint-Dominique, il continuera d'être un lieu où l'on pratique les sports d'hiver, puisque la Ville de Montréal a ouvert l'aréna Saint-Louis à l'emplacement du terrain de jeux, le 23 février 1982. La patinoire est cependant fermée depuis 2020, dans l'attente de la modernisation du système de réfrigération. La Ville assure cependant que c'est une situation temporaire.

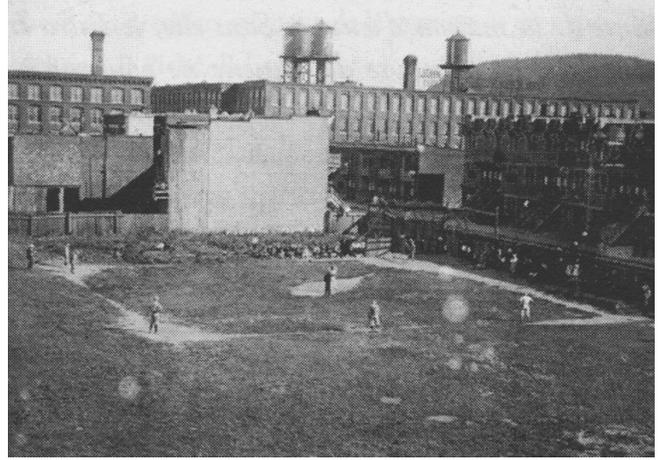
Crédit des photos : Archives du Patro Le Prevost.



*L'équipe de hockey du Cercle Dollard, destiné aux jeunes adultes qui fréquentaient le Patro Le Prevost. Date inconnue.*



*Banquet de clôture de la saison de hockey 1947-1948, avec la remise des trophées aux meilleurs joueurs.*



*Le terrain de jeux du Patro, situé du côté ouest de la rue Saint-Dominique entre les rues Bernard et Saint-Viateur, était transformé en patinoire pendant l'hiver. On aperçoit à l'horizon la manufacture de pianos Craig et la manufacture de vêtements Peck.*



*Les triplex situés en face du terrain de jeux, du côté ouest de la rue Saint-Dominique, ont tous été démolis en 1976 pour faire place à un stationnement.*



*Jeunes patineurs lors du carnaval du Patro, années 1970.*



*Jeunes patineurs lors du carnaval du Patro, années 1970.*



*L'équipe de hockey du Patro Le Prevost en compagnie du légendaire joueur du Canadien de Montréal, Maurice Richard, lors du carnaval de 1973.*

# LE PATINAGE AU CARRÉ SAINT-LOUIS



**Huguette Loubert**  
Directrice du Centre de documentation et d'archives

**L**e réservoir Jean-Baptiste, désaffecté après la mise en usage du réservoir McTavish, est convoité pour un usage sportif comme la natation ou le patinage. À l'hiver 1877, la Commission de l'Aqueduc accepte que la surface glacée du réservoir soit utilisée comme patinoire avec la condition d'y assurer l'ordre et la bonne administration. On peut lire dans *La Minerve* du 27 décembre : « *Les patineurs : Le rond établi dans le carré de l'ancien réservoir sur la rue Saint-Denis a été ouvert définitivement le jour de Noël. Près de trois cents personnes étaient présentes* ». Il en coûtait cinq sous à chaque visite ou un dollar pour la saison. (Illustration 1). On voit encore, autour de la patinoire, le haut talus qui ceinturait toujours le réservoir.

La patinoire a été aussi saluée par une autre illustration en date du 24 janvier 1880 qui nous montre une partie de crosse sur patin au même endroit. (Illustration 2). L'année précédente, l'administration du réservoir avait été transférée au Service de la Voirie en vue de devenir un parc public. Le talus de 10 pieds qui le bordait a été arasé en laissant un bassin de 10 pieds de profondeur.

Il semble bien que cette activité se soit continuée par la suite pendant quelques années puisqu'en 1884, une nouvelle demande à la Ville est faite pour une patinoire.

Les documents trouvés ne nous précisent pas si la patinoire a été installée à chaque hiver par la suite. Mais on en trouve une mention dans la littérature... Dans son livre *Dans une enfance juive à Montréal*, Shulamis Yelin mentionne que vers 1923, elle allait patiner et glisser au Carré Saint-Louis avec ses amis.

Au cours des décennies suivantes, la surface du réservoir va rétrécir graduellement et ne sera pas suffisante pour permettre le patinage. Cependant, au cours de l'hiver 1967-68, le Service des parcs transforme les sentiers du Carré Saint-Louis en patinoire jusqu'à la fonte, pour le plaisir de tous ! L'expérience ne semble pas avoir été répétée.

Si vous écoutez bien quand vous passerez cet hiver près du Carré Saint-Louis, vous pourriez peut-être entendre les joyeux cris des patineurs d'antan...



*Patinoire à l'ancien réservoir du Carré Saint-Louis. Les patineurs du soir sont éclairés par un brasier installé sur le talus bordant encore le réservoir.*  
Source : *Canadian Illustrated News*, 5 avril 1879.



*Partie de crosse sur patin à la patinoire du réservoir du Carré Saint-Louis. On peut y voir en arrière-plan, les premiers bâtiments de l'Institut des Sourdes et Muettes et plus loin l'École Normale Jacques Cartier. Le secteur n'est pas encore construit, son développement se fera dans les années qui suivront. Le talus a disparu dans les mois précédant cette scène.*  
Source : *Canadian Illustrated News*, 24 janvier 1880.

# LE HOCKEY « BOTTINE »

**Gabriel Deschambault**  
Vice-président de la SHP

C'EST évident qu'avec une contrée qui gèle quatre mois par année et qui conserve sa neige et ses trottoirs glacés aussi longtemps, il est difficile d'imaginer que ses habitants n'aient pas manqué d'inventer le hockey. On sait que ce sport a été « inventé » à Montréal en 1875, au Victoria Skating Ring, en faisant un amalgame de divers sports sur glace pratiqués par les anglophones depuis un bon moment et en codifiant les règles. Étant donné l'immédiate et immense popularité du sport, il n'est pas surprenant que même les enfants n'ont pas tardé à s'y mettre eux aussi.

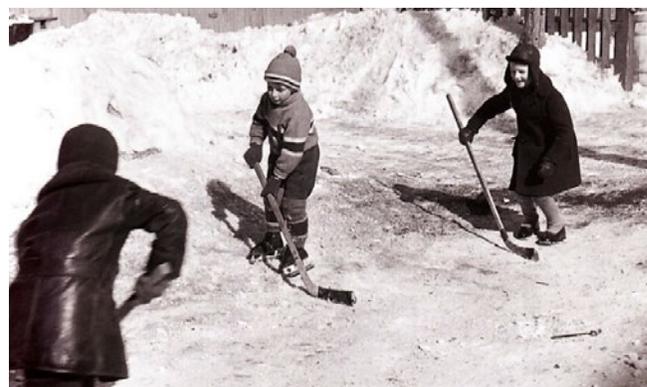
À leur façon, ils veulent reproduire les exploits des plus grands. Comme il suffit d'un bâton et d'une rondelle pour jouer, tous les enfants sont prêts dès la première neige. Alors, les émules de Maurice Richard, Boum-Boum Geoffrion et autres Jacques Plante des années 1950 viennent remplacer sur les trottoirs et dans les ruelles ; les copies des Howie Morenz, Georges Vézina des années 1920.

Aussi, tout jeune hockeyeur qui se respecte se doit d'arborer le chandail de son club préféré. Dans les années 1950, les chandails de hockey ne sont pas en polyester comme aujourd'hui. Ils sont en laine et se refilent, de frères en frères, jusqu'à ce que les trous de mites les rendent trop moches, sinon inutilisables. Mais même en loques, pour certains jeunes, ces chandails étaient de véritables trophées ; pas question de les jeter.

J'avais moi aussi un vieux chandail du Canadien. Je ne me souviens toutefois pas de son cheminement pour se rendre jusqu'à moi. Toujours est-il qu'un jour, on annonce la visite de Bernard « Boom-Boom » Geoffrion au centre Immaculée-Conception. C'est sérieux ! l'inventeur du « slapshot » nous visite. On avise aussi que les enfants portant un chandail du Canadien arborant le numéro 5, celui du « Boomer », auront priorité pour entrer à l'événement. Ma mère avait dû faire des prouesses de couturière afin de trouver du feutre blanc, de découper le chiffre 5 et de le coudre tant bien que mal au dos de mon chandail. J'aimerais tellement revoir ce chandail.

À l'époque, il n'existe pas encore d'arénes modernes avec surface réfrigérée et ligues organisées pour tous les groupes d'âges. C'est un peu du chacun pour soi. Bien sûr, chaque paroisse possède son petit centre de loisirs. Il sert à tout : quilles, salle de danse, soirée de lutte, bingo et quelques sports organisés pour les plus jeunes. On y retrouve souvent des équipes de hockey, équipées et habillées par la bonne grâce du pharmacien du coin ou du club social local. Les jeunes disputent des tournois qui les opposent aux autres centres de loisirs. Mais ces parties sont disputées sur les patinoires extérieures des différents parcs montréalais. Mais, malgré tout, plusieurs jeunes y tirent leur épingle du jeu et finissent dans les grands clubs.

On dira ce qu'on voudra, les p'tites ligues des ruelles et des trottoirs montréalais auront surtout fait rêver tous ces jeunes ; même si c'était au prix de joues et de nez rouges, de pieds gelés et bien sûr, ... de plusieurs bleus.



Source : BANQ Fonds Georges A. Driscoll



Photo : Alain Bouchard

## LE TRÉSOR DES ARCHIVES DE LA SHP

**Huguette Loubert,**  
Directrice du Centre de documentation et d'archives

Depuis l'ouverture du Centre en 2011, la Société d'histoire du Plateau a reçu 85 fonds et collections provenant de donateurs privés, de familles, ainsi que d'associations ou groupements de citoyens. Ce qui constitue un véritable trésor pour l'histoire du Plateau Mont-Royal.

Plusieurs familles qui ont habité le Plateau depuis quatre ou cinq générations nous ont confié des photos afin d'éviter leur dispersion tout en les rendant accessibles à tous leurs descendants. Elles racontent les grands événements : baptême, première communion, mariage, écoles, etc. D'autres documents s'y greffent également : testaments, certificats de décès, titres de propriétés, souvenirs de spectacles ou d'événements divers, articles de journaux, cartes postales et divers artefacts.

L'important fonds Savignac, une collection de photos exceptionnelles, nous fait connaître la vie familiale ainsi que politique à la Ville de Montréal de Joseph-Marie Savignac, le fonds MacKenzie nous raconte en photos les activités des loisirs de la paroisse St-Dominic et une collection de photos du Palais des Nains offertes pas des amis de la famille, et bien d'autres...

D'autres fonds témoignent des efforts des citoyens pour défendre les intérêts communautaires comme celui du parc Jeanne-Mance, l'Association des résidents et résidentes du Plateau-Mont-Royal, les documents de Kevin Cohalan et de Christopher Schoofs sur la transformation de l'ancienne église Church of the Ascension en bibliothèque, la protection du Rialto et du Carmel.

Soulignons un fonds très riche constitué de nombreux artefacts, documents et photos du Dr Dazé qui a mis au monde plus de 5 000 enfants sur le Plateau. D'autres fonds sont actuellement en négociations avec des familles comme celui de la famille Emmanuel Saint-Louis, à qui l'on doit la construction de nombreuses maisons sur le Plateau dont plusieurs au Square Saint-Louis.

Le traitement de ces fonds d'archives doit être fait par des spécialistes. Au fil des années, nous avons reçu des

subventions qui ont permis de réaliser avec l'archiviste Huguette Legault, trois projets spéciaux. Des expositions virtuelles réalisées alors, sont en ligne sur le site de la SHP. Cette année, nous avons réussi à traiter 35 fonds en profondeur en engageant l'archiviste Josée Vallerand avec le soutien financier de l'Arrondissement du Plateau-Mont-Royal que nous remercions vivement. Mais il en reste encore 50 à traiter... Et les subventions ne sont possibles que dans le cadre de projets spéciaux ne touchant que quelques fonds à la fois.

**Afin de les mettre en valeur et de les rendre accessibles**, ces fonds et collections doivent être traités : catalogage, traitement, descriptions, etc. Nous avons pu acquérir, avec les projets spéciaux, du matériel nécessaire à la conservation ainsi que les logiciels pour les données.

Si le patrimoine qui raconte l'histoire du quartier et sa conservation vous tiennent à cœur, vous pouvez soutenir les archives de la SHP avec un don, petit ou grand, selon vos possibilités. Et vous recevrez un reçu pour les impôts. À ce jour, nous avons reçu 2 430 \$ de nos membres. Notre objectif est de 10 000 \$. Votre contribution serait grandement appréciée.



*Trousse médicale du Dr Fernand Dazé dont les initiales sont gravées sur la pochette. (Photo SHP)*

# DES NOUVELLES DE VOS ÉLU-ES MUNICIPALES



## Chalet Laurier : une programmation diversifiée

L'organisme **la Relance des loisirs tout 9** est responsable de la programmation et de l'animation du chalet du parc Laurier :

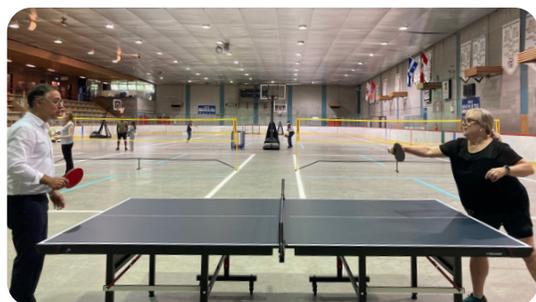
- Cours de danse, de yoga, de photographie et bridge
- Prêt d'équipement : patins à glace, jeux de société et autres

Une salle au rez-de-chaussée est également ouverte au public pour vous permettre de vous réchauffer.

La RDLT9 ☎ 514-274-7358



## Activités sportives transitoires à l'aréna Saint-Louis



En attendant les travaux de mise aux normes de **l'aréna Saint-Louis**, plusieurs activités sportives transitoires y sont offertes : badminton, ping-pong, basketball ou hockey-balle. Il est également possible d'emprunter du matériel. Profitez-en, c'est gratuit!

À l'occasion de son 90e anniversaire, le Chaînon dévoile une murale hommage Yvonne Maisonneuve conçue par Kevin Lado. Elle est visible depuis la rue Saint-Urbain.



Le Plateau-Mont-Royal

**Montréal**

201 Avenue Laurier E, Montréal, QC H2T 3E6



**Luc Rabouin**

Maire d'arrondissement  
Plateau-Mont-Royal  
p.mr.bureaudumaire@montreal.ca  
514 872-8023 #8



**Marie Plourde**

Conseillère de ville  
Mile-End  
marie.plourde@montreal.ca  
514 872-8023 #2



**Marie Sterlin**

Conseillère d'arrondissement  
Mile-End  
marie.sterlin@montreal.ca  
514 872-8023 #3



**Alex Norris**

Conseiller de ville  
Jeanne-Mance  
alex.norris@montreal.ca  
514 872-8023 #4



**Maeva Vilain**

Conseillère d'arrondissement  
Jeanne-Mance  
maeva.vilain@montreal.ca  
514 872-8023 #5



**Marianne Giguère**

Conseillère de ville  
De Lorimier  
marianne.giguere@montreal.ca  
514 872-8023 #7



**Laurence Parent**

Conseillère d'arrondissement  
De Lorimier  
laurence.parent@montreal.ca  
514 872-8023 #6

## NOUVELLE PARUTION !

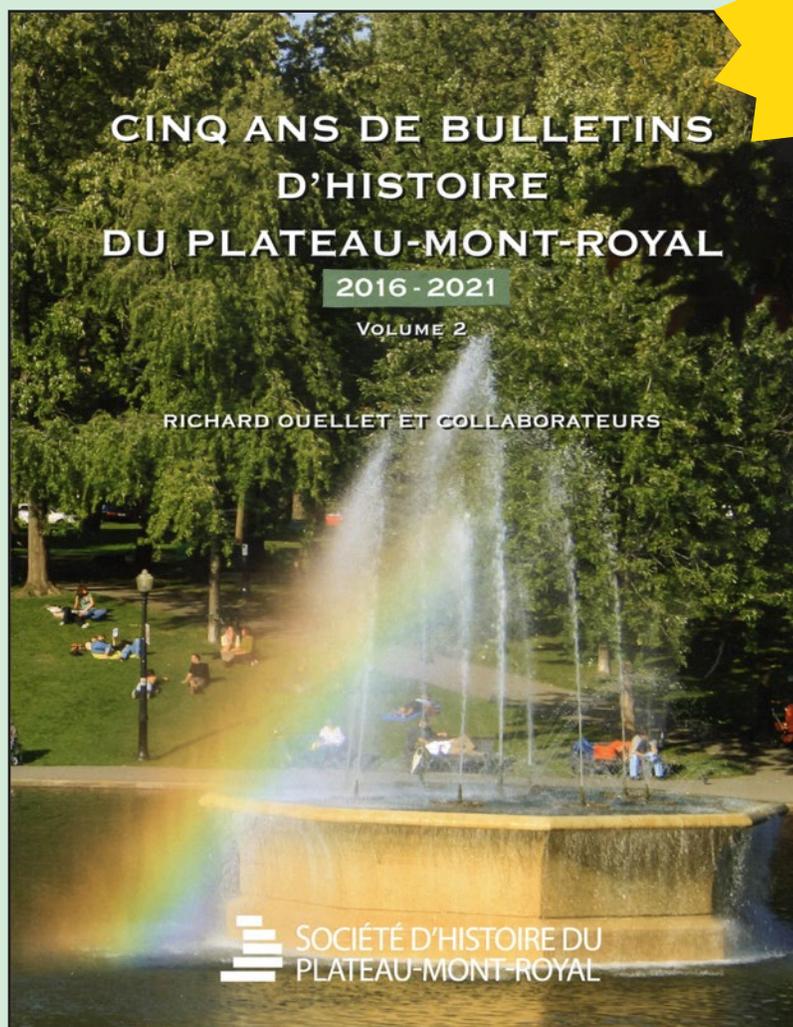
Le 2<sup>e</sup> recueil des bulletins de la SHP des années 2016-2021, attendu par plusieurs de nos membres, est enfin disponible !

Plus de 500 pages d'articles et de photos sur la petite et grande histoire du Plateau. Que vous soyez ancien ou nouvel abonné, vous serez heureux de le consulter avec ses index détaillés et de son format qui se place bien en bibliothèque !

Offrez-le en cadeau à des membres de votre famille ou à des amis ! Bonheur garanti !

Le premier recueil des années 2006 à 2016 est toujours disponible.

45 \$



En vente exclusivement au Centre de documentation et d'archives de la SHP :  
4450, rue Saint-Hubert, local 419  
514-563-0623 (ouvert le mardi)  
[centre.documentation@histoireplateau.org](mailto:centre.documentation@histoireplateau.org)

